

mosane de l'époque gallo-romaine au Moyen-âge et les fortifications de la Semois ardennaise du VI^e au XVIII^e siècle. Elles montrent comment une information provenant d'une fouille ponctuelle peut être intégrée dans une étude plus large. Outre quelques cartes, chacun des articles est accompagné d'une bibliographie et d'illustrations (dessins d'objets, relevés de terrain et photographies).

Constituant non seulement une somme d'informations archéologiques et historiques (non exhaustive : des lacunes subsistent, dues autant aux difficultés de travail dans un terrain peu favorable à la recherche de documents enfouis, qu'au manque de moyens consacrés à cette recherche) sur la région ardennaise, ce catalogue peut être vu comme une illustration des différentes phases de la démarche archéologique : recherche d'informations (par la fouille et par l'étude nouvelle de collections anciennes), synthèses ponctuelles, puis synthèses générales, dans ce cas-ci sur l'histoire d'une région.

Pierre NOIRET

Le culte de saint Hubert au pays de Liège, éd. par Alain DIERKENS et Jean-Marie DUVOSQUEL, Saint-Hubert, 1991.

Fruit de la collaboration du Centre Pierre-Joseph Redouté, de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB et du Crédit communal, le présent ouvrage inaugure une nouvelle collection de publications qui s'orienteront dans trois directions : l'œuvre du peintre Redouté, la vie et le culte de saint Hubert, l'histoire de la ville et de l'abbaye de Saint-Hubert.

Plus qu'un catalogue d'exposition (à Saint-Hubert et au Musée de la Vie wallonne à Liège), ce volume dresse les jalons pour l'étude du culte de saint Hubert. Après une brève présentation de la personnalité du saint, les deux traits spécifiques de son culte (patron des chasseurs et guérisseur de la rage) sont analysés. On y apprend notamment que ces deux « spécialisations » ont été développées à dessein par les moines de l'abbaye de Saint-Hubert pour assurer un vaste rayonnement au culte de leur saint protecteur. La popularité de son culte est attestée par les innombrables gravures qui illustrent la scène principale de sa légende : l'apparition d'un cerf crucifère lors d'une partie de chasse. Popularité en Ardenne, mais aussi au pays de Liège, où des confréries (ici celles de Liège et Amay) s'étaient créées pour encourager et organiser le pèlerinage des Liégeois à l'abbaye de

Saint-Hubert où reposent les reliques saintes. Saint Hubert a aussi marqué le folklore liégeois; Roger Pinon analyse méticuleusement une tradition liée à la fête du saint (3 novembre) : le tambourinage des portes. L'ouvrage se termine par un catalogue thématique et typologique des représentations de saint Hubert : on y trouve près de 350 références.

Didier BOLLY

PATART Ch., STANUS B. et TAMIGNIAU D., *Enseigner l'Histoire aujourd'hui*, t. 2 : *L'antiquité gallo-romaine et le haut Moyen-âge. Guide didactique*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1991.

Histoire des gens de chez nous, t. 2 : *De la Gaule romaine à l'an mil. Livret documentaire*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1991.

Pour l'enseignant en histoire, les nouveaux manuels De Boeck-Wesmael constitueront d'utiles instruments de travail. Le n° 2 que nous recensons ici va de la Gaule romaine à l'an mil et comprend deux parties : un guide de 437 pages pour le professeur et un livret de 95 pages pour l'élève. Le *Guide didactique* commence par 28 pages consacrées à des recommandations méthodologiques qui ne sont pas sans intérêt, surtout pour le jeune professeur qui aborde l'enseignement; le dernier de ces conseils est de « ne pas négliger le haut Moyen-âge » : les auteurs veulent réagir contre une tendance à privilégier l'époque gallo-romaine au détriment de la période suivante. Or le haut Moyen-âge est une période capitale de notre histoire et nous ne pouvons qu'applaudir à la place qui lui est réservée ici. La « mise à jour des connaissances » (p. 29-70) est un texte de synthèse sur les Gallo-Romains et les Francs. Parmi les « ressources informatives et documentaires » (p. 71-89), on trouve les références d'ouvrages, périodiques et catalogues d'expositions, les adresses où se procurer diapositives, émissions de télévision, ainsi que les renseignements sur les musées à visiter... et sur le muséobus. La « mise en contexte des traces » (p. 73-403) est une suite de consignes d'utilisation du manuel destiné à l'élève; c'est la partie la plus importante du guide. On y notera une « table des avis d'experts » où sont donnés des extraits de travaux scientifiques sur les sujets traités. Enfin, les « procédures didactiques, exercices et manières d'évaluer » (p. 407-425) consistent en 19 fiches de jeux à proposer à l'élève.

La leçon partira de la « trace » et de son déchiffrement. Les « traces » sont rassemblées dans un « livret documentaire » mis à la disposition de l'élève, sorte de dossier de pièces à conviction du juge d'instruction pour son enquête. Ce « manuel » pour l'élève est attrayant par sa présentation soignée. Des idéogrammes en ponctuent les chapitres :

- les « traces » : écrit, objet archéologique ou reconstitution (leur nombre est élevé), avec en face un texte qui raconte la vie « gens de chez nous » dans le passé;
- le « résumé », bon à savoir;
- le « défi », par exemple : « Que faisaient nos ancêtres gallo-romains au fil des mois ? » (identifier sur une mosaïque d'époque les travaux agricoles);
- la « discussion », par exemple : « Comment les auteurs de bandes dessinées voient-ils nos régions au temps des Gallo-Romains ? », « Comment nos grands-parents étudiaient-ils le temps des Francs lorsqu'ils allaient à l'école primaire ? », « Quel regard les Romains portaient-ils sur les hommes et les peuples ? »;
- le « portrait » de personnages historiques : César, Charlemagne...;
- l'« événement » : la conquête de la Gaule;
- « ailleurs à la même époque », par exemple les Romains en Afrique du Nord...

La documentation est bien actualisée. L'accent est mis sur le fond et le choix des « traces », accompli en fonction principalement de nos régions (la Belgique actuelle). Ainsi, au hasard de l'ouvrage, on trouve une note sur le sarcophage de Tournai (vers 300) découvert en 1989, la reconstitution d'une salle de la villa de Basse-Wavre (Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles), le sarcophage de Chrodoara d'Amay, l'étude des vêtements de la reine Arégonde († 570), belle-fille de Clovis, dont la tombe a été découverte à Paris-Saint-Denis, la maquette d'un village du temps de Charlemagne (exposition au Musée des Arts et Traditions populaires de Paris en 1988), un dessin imaginant l'église et le tombeau de sainte Gertrude de Nivelles vers l'an mil...

Une remarque préliminaire précise que le guide didactique a été conçu comme « un outil polyvalent, utilisable par tous les enseignants confrontés à l'enseignement de l'histoire, aussi bien au niveau primaire qu'au niveau secondaire. Le livret documentaire, quant à lui, est plus particulièrement destiné aux élèves de l'école primaire ». Nous avons pris les auteurs au mot et avons mis ce livret entre les

mains d'un élève de 4^e primaire : nous avons été surpris du succès qu'il remporta, des questions et de la discussion qu'il suscita.

À la fin du livret, on trouve une récapitulation des « principaux événements de l'histoire des gens de chez nous entre la conquête romaine et l'an mil », avec ligne du temps et cartes en couleurs, quelques notions de base sur de sujets précis au temps des Gallo-Romains et au temps des Francs, et enfin un lexique.

RICHE Pierre, *Le haut Moyen-âge*, coll. "La Documentation photographique", dossier 7001, Paris, La Documentation française, 1991.

Il s'agit d'une nouvelle formule de la Documentation française : un dossier de 16 pages où le professeur Pierre Riché, spécialiste international bien connu et auteur de nombreux ouvrages sur le Moyen-âge, fait le point sur *L'Occident dans le haut Moyen-âge* (p. 1-8), suivi de *Commentaires* de 18 fiches (p. 9-16) qui sont jointes dans une farde à l'ensemble. Textes d'époque commentés et remarquables clichés de découvertes archéologiques récentes ou de monuments. L'ouvrage est d'ailleurs déjà signalé et conseillé dans le manuel précédemment recensé (p. 81 du guide didactique). L'optique est ici plus large puisqu'elle englobe tout l'Occident : portrait de Théodoric II, roi des Wisigoths (453-466), fiche sur une stèle scandinave du IX^e-Xe siècle, Beatus de Saint-Sever... La tombe d'un notable du VI^e siècle, guerrier, forgeron et orfèvre, découverte en 1966 à Hérouvillette en Normandie, est particulièrement impressionnante en raison de l'important mobilier qu'elle contient : armes, bijoux, monnaies et surtout outils de forge : marteaux, pinces, cisailles, limes...

Cette documentation soignée, actualisée, est rendue très vivante par les éclairages multiples et variés donnés. Depuis une vingtaine d'années, les historiens ont affiné leur approche du haut Moyen-âge : rapports entre Romains et Barbares, rôle de l'Église, naissance de la féodalité... Cette recherche historique, jointe aux nombreuses découvertes archéologiques, renouvelle l'étude des Mérovingiens et des Carolingiens, et démontre une fois encore l'importance du haut Moyen-âge dont nous soulignons au début de la précédente recension la place que doit lui réserver l'enseignement.

Philippe GEORGE